

Pialli Courchesne, 12 ans, rencontre Robert Soulières

Marie-Claude Fortin

Volume 2, numéro 3, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10947ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fortin, M.-C. (2006). Pialli Courchesne, 12 ans, rencontre Robert Soulières. *Entre les lignes*, 2(3), 58-59.

Pialli Courchesne, 12 ans, rencontre ROBERT SOULIÈRES

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-CLAUDE FORTIN

PIALLI COURCHESNE a 12 ans, une dégaine de gitane qu'elle arbore avec un grand naturel, une confiance en elle qui force l'admiration. Ses jeunes années vécues à Saint-Philippe expliquent en partie son amour de la lecture. « À la campagne, on a beaucoup de temps pour lire (il faut dire que chez les Courchesne, il n'y a pas de télévision !). Et j'étais motivée par ma grande sœur qui était déjà une grande lectrice, et qui m'a appris à lire, tant j'étais impatiente ! Aujourd'hui, c'est à mon tour d'enseigner la lecture à ma petite sœur. »

Bien que sa passion première soit l'équitation, la lecture l'accompagnera toujours : « C'est comme traîner le monde dans ses poches », philosophe la jeune fille qui fréquente aujourd'hui l'école Saint-Pierre-Claver, à Montréal. Ce qu'elle apprécie par-dessus tout, ce sont les histoires étranges qui permettent de sortir de l'ordinaire. C'est pourquoi elle rêvait de rencontrer Robert Soulières. « Beaucoup de gens se prennent très au sérieux mais pas lui. C'est tellement beau ce qu'il écrit, on rit, on sent dans ses livres qu'il est "encore un humain". C'est ça que j'aime, cette façon dont il parle de lui-même dans ses romans, c'est différent des autres. Quand je l'ai rencontré, je n'étais pas stressée du tout parce qu'il était très détendu et puis c'est quelqu'un qui fait beaucoup de blagues et qui parle comme dans ses livres, c'était comme si je le connaissais déjà ! »

PIALLI COURCHESNE : Combien de romans avez-vous écrits ?

ROBERT SOULIÈRES : Je ne les ai pas comptés dernièrement, mais je dirais une quinzaine de romans, et une quarantaine de livres en tout. Car j'ai aussi écrit beaucoup d'albums pour les plus jeunes.

P. C. : Avez-vous des préférences ?

R. S. : C'est très différent comme travail. Un roman pour adolescents comme *Un cadavre de classe*, c'est plus un *one man show*, comme disent les Anglais. T'es responsable de tout, tu décides de tout. Tandis que pour un album, c'est davantage le « spectacle » de l'illustratrice ou de l'illustrateur, car il n'y a souvent que deux, trois lignes par page. Chaque mot compte, c'est l'économie des mots qui importe.

P. C. : Ce qui me frappe quand je lis vos romans, c'est la description des lieux, d'une rue en particulier, c'est très précis, on y croit vraiment.

R. S. : Je ne sais pas si tu as lu *Le Visiteur du soir* (P. C. : Oui, oui !) qui se passe dans un musée. Avant de l'écrire, je suis allé dans un musée, j'ai monté les marches, j'ai noté tous les coins, les salles où les gens pourraient se cacher. C'est sûr que pour une histoire plus réaliste, il faut vérifier certains faits.

P. C. : Dans *Le Chevalier de Chambly*, vous parlez du *Chef Boyardee*. J'ai trouvé ça vraiment drôle, car on s'entend que ce n'est pas vraiment de la grande cuisine ! (rires) Est-ce que vous aimez cuisiner ?

R. S. : Je ne cuisine pas vraiment. Dans le fond, je ne cuisine pas du tout. Je fais seulement du spaghetti et des *grilled-cheese* ! Et de la lasagne, aussi, qui est excellente ! Mais ça s'arrête là. Par contre, je n'ai jamais mangé de *Chef Boyardee* !

P. C. : Y a-t-il un de vos romans que vous aimez particulièrement ?

R. S. : C'est toujours « le prochain », celui qui est en gestation, qui m'intéresse le plus. Les livres que j'ai faits, je ne les relis pas. Quand c'est écrit, c'est fini. Ça ne m'appartient plus. Pour moi, c'est comme un acteur qui n'aime pas se voir à la télé. Peut-être que quand je serai très vieux, je le ferai.

P. C. : À quel âge avez-vous écrit votre premier livre ?

R. S. : J'ai commencé à écrire à l'âge de 18 ans, pour épater les filles, surtout ! (rires) Mais je me suis vite aperçu que si j'avais eu une auto, ç'aurait été mieux. J'ai écrit, de 18 à 29 ans, deux romans pour adultes et un recueil de poésie, mais ça ne marchait jamais chez les éditeurs, ce n'était pas bon. J'ai mis ça de côté pendant des années. Aujourd'hui, je me dis que c'était comme des gammes. Donc, on n'écrit jamais pour rien.

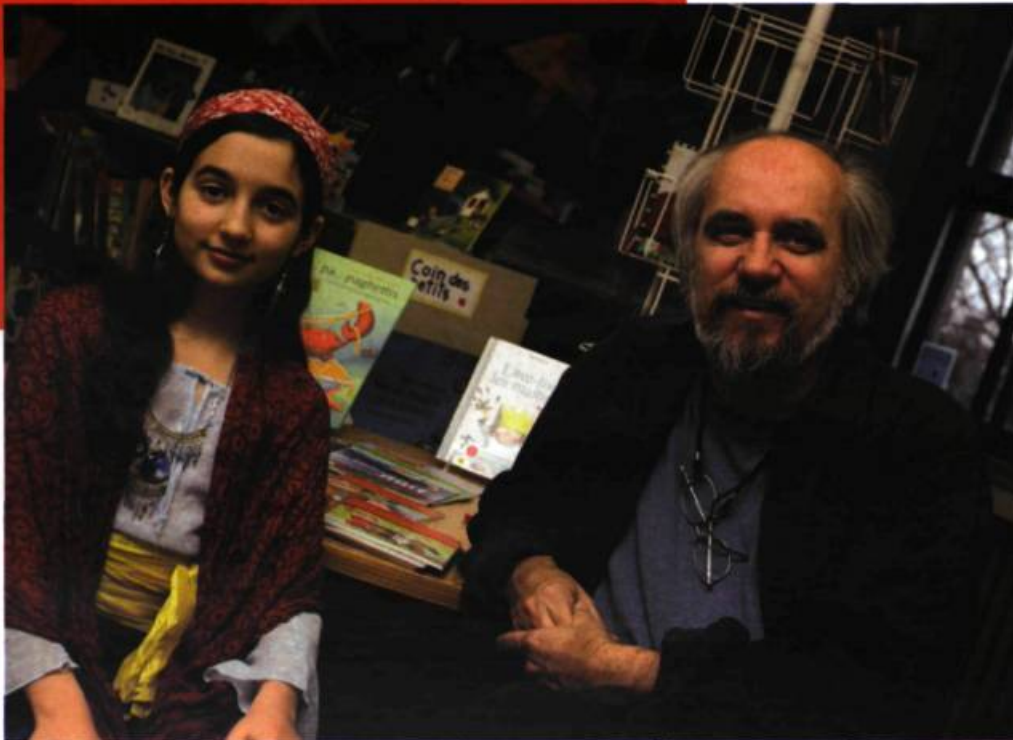
P. C. : Est-ce que vous aimez ça, comme métier ?

R. S. : Oui ! Mais je suis éditeur, aussi. J'ai une petite maison d'édition, et mon cœur balance. Si j'avais à choisir, j'écrirais pendant deux, trois ans, puis je retournerais dans l'édition pour deux, trois ans. Mais la vie n'est pas faite pour ça. Et il faut bien manger tous les jours, même si on ne fait pas de la grande cuisine !

P. C. : Qu'est-ce que c'est exactement comme métier, éditeur ?

R. S. : Ça se résume en trois mots : sélection, production, promotion. Il faut d'abord sélectionner parmi les manuscrits qu'on reçoit. J'en reçois environ 200 par année, ce qui est beaucoup, car j'en publie 16 !

P. C. : Est-ce que ça fait drôle de refuser des livres ?



© ÉLIANE BRODEUR

Robert Soulières : « J'ai commencé à écrire à l'âge de 18 ans, pour épater les filles, surtout ! (rires) Mais je me suis vite aperçu que si j'avais eu une auto, ç'aurait été mieux. »

R. S. : Ça me fait toujours un petit pincement au cœur, car je vois tout le travail qui a été fait, tout l'espoir qui a été mis là-dedans. Mais c'est mon métier. Et je sais qu'on apprend aussi avec les refus.

P. C. : Vous êtes devenu écrivain, mais quand vous étiez jeune, est-ce que vous étiez particulièrement bon en français ?

R. S. : En français, j'étais plutôt bon, et j'aimais beaucoup lire, mais bizarrement, dans mes rédactions et mes compositions, je n'avais pas de bonnes notes. Un jour, j'ai comparé la ville à une boîte de sardines, dans un texte d'une page et demie. Moi je trouvais ça très bon, mais le prof m'a mis 50 sur 100 !

P. C. : C'est encourageant, car ça prouve que ce n'est pas parce qu'on a des difficultés quand on est jeune qu'on ne peut pas écrire plus tard.

R. S. : Oui, mais moi je trouvais que les profs se trompaient ! (rires)

P. C. : Vous avez écrit beaucoup de livres dans lesquels il y a un inspecteur. Avez-vous déjà voulu en être un ?

R. S. : Non, mais j'ai toujours aimé les romans policiers, j'en lis beaucoup, mais je ne suis pas un très grand auteur de ce genre, je suis plutôt un écrivain humoristique. Donc, le policier sert à mettre de l'humour, plus qu'à amener des intrigues super costaudes.

P. C. : Moi, j'ai trouvé ça vraiment bien, car je n'en lis pas vraiment, je trouve que ça se ressemble beaucoup, mais la série des « cadavres », j'ai aimé ça. C'était tellement différent ! L'intrigue est vraiment bonne et il y a des gags partout ! Écrivez-vous tous les jours ?

R. S. : J'essaie, mais c'est difficile. Il y a des jours où ça coule de source, où tout va bien, et d'autres non. Ça prend une certaine discipline. Moi, j'écris entre 7 et 10 heures le matin. J'ai un plan, ça va bien, ça avance. Souvent, les journées où ça me tente le moins d'écrire sont les plus productives.

P. C. : Quelle est votre activité préférée ?

R. S. : Le golf ! J'adore le golf. J'aime aussi beaucoup aller au cinéma et louer des films. J'en loue trois, quatre par semaine. Sauf que... pendant que je regarde un film, je n'écris pas, et je me sens toujours un peu coupable ! ■

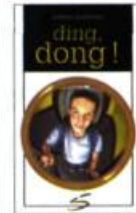
ROBERT SOULIÈRES est né le 4 janvier 1950 à Montréal. Il a dirigé durant six ans la revue *Lurelu*, et a été directeur des Éditions Pierre Tisseyre, avant de fonder sa propre maison d'édition, Soulières Éditeur, en 1996. Comme romancier, plusieurs de ses livres ont été primés. Parmi ceux-ci, *Le Visiteur du soir* (Prix de l'Alvine-Bélisle), *Casse-tête chinois* (Prix du

Conseil des Arts du Canada), *Un cadavre de classe* (Prix du livre M. Christie) et *Une gardienne pour Étienne* (M. Christie 1999). Son humour déjanté, ses jeux de mots abracadabrants et ses histoires folles dingues lui ont valu des *fans* de plus en plus nombreux, et fidèles.

LIVRES RÉCENTS DE ROBERT SOULIÈRES :



LE CHIEN DE LÉOPOLD
Les 400 coups,
2006



DING DONG
Robert Soulières,
2005



L'ÉPINGLE DE LA REINE
Robert Soulières,
2004